

Meskel-Cresta, M., Nordmann, J.-F., Bongrand, Ph., Boré, C.,
Colinet, S. et Elalouf, M.-L. (2014). *École et mutation.
Reconfigurations, résistances, émergences*. Louvain-la-Neuve,
Belgique : De Boeck

Adriana Morales Perlaza

Volume 40, Number 3, 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1029081ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1029081ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (print)

1705-0065 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Morales Perlaza, A. (2014). Review of [Meskel-Cresta, M., Nordmann, J.-F.,
Bongrand, Ph., Boré, C., Colinet, S. et Elalouf, M.-L. (2014). *École et mutation.
Reconfigurations, résistances, émergences*. Louvain-la-Neuve, Belgique : De
Boeck]. *Revue des sciences de l'éducation*, 40(3), 606–607.
<https://doi.org/10.7202/1029081ar>

collectif, dirigé par Fasal Kanouté et Gina Lafortune, s'impose d'ores et déjà comme une contribution importante dans ce domaine. Ses outils d'analyse sont empruntés à la sociologie compréhensive ainsi qu'à une sociologie de l'immigration qui, dans la lignée des travaux de Sayad (1977) explore les parcours migratoires et leur impact dans les expériences d'intégration. Grâce à ce parti pris théorico-méthodologique, les collaborateurs se donnent les moyens de décrire finement des situations et réalités sociales (chapitres 1, 2, 6), sanitaires (chapitres 3, 4, 5) et scolaires (chapitres 7, 8, 9) pour rompre avec une vision partielle et ethnocentrique de la problématique de l'intégration. Au long de l'ouvrage, les trajectoires pré et post migratoires apparaissent fort déterminantes dans la pluralité et la singularité des expériences d'intégration, types de sociabilité et modes d'identification. Elles concourent encore considérablement aux inégalités scolaires ainsi qu'à une vulnérabilité sanitaire plus ou moins accrue selon le statut juridique, la périnatalité et l'exposition aux pathologies chroniques. S'il met au jour des facettes méconnues de la précarité et du vécu quotidien des familles, le croisement des variables *d'origine* et *d'aboutissement* permet de saisir de manière originale les facteurs structurels et personnels de leurs résiliences scolaire et sociale. Ainsi, les récits de familles et de professionnels font émerger des stratégies de survie et un pouvoir de résilience déterminés par la capacité à mobiliser des ressources sociales, culturelles et personnelles selon l'histoire migratoire. Au demeurant, l'association des notions de trajectoire et de résilience s'avère féconde ici, tant du point de vue épistémologique que de l'action sociale. En effet, l'induction et la démonstration de leur complémentarité contribuent à nourrir la réflexion sur l'intégration des familles d'origine immigrante et à déconstruire l'idée véhiculée de la menace qu'elles représenteraient pour la cohésion sociale (Lagrange, 2010) et l'État providence. Cette approche fournit enfin des éléments essentiels pour l'action socioéducative en faveur de la réussite scolaire, en particulier et du processus d'intégration des familles, en général. Cependant, bien qu'il en constitue l'un des atouts, l'élargissement des perspectives (chapitre 6) peut donner l'impression d'une dispersion qui se dissipe toutefois par la qualité et la richesse des informations fournies. On peut en outre déplorer la faible portée de la dimension comparative amorcée, qui se résume à une contribution française. Mais était-ce là l'ambition principale de cet ouvrage ?

FRANCINE NYAMBEK KANGA-MEBENGA
Université Lille 3

Meskel-Cresta, M., Nordmann, J.-F., Bongrand, Ph., Boré, C., Colinet, S. et Elalouf, M.-L. (2014). *École et mutation. Reconfigurations, résistances, émergences*. Louvain-la-Neuve, Belgique : De Boeck.

Les auteurs de cet ouvrage collectif interrogent l'évolution de l'école en s'appuyant sur la notion de *mutation*, fil conducteur des analyses organisées en six parties.

Dans la première partie, les mutations sont étudiées sur le plan des normes et valeurs sociales entourant l'école, ainsi que des processus de perception et de subjectivation. Dans la deuxième partie, est examinée la contribution des politiques publiques aux mutations de l'école. Dans la troisième partie, les auteurs réfléchissent aux mutations sur le plan institutionnel, en tenant compte des pratiques pédagogiques et sociales, ainsi que des subjectivités individuelles des acteurs de terrain. La quatrième partie s'intéresse aux processus psychiques, cognitifs et sémiotiques sous-tendant les conceptions des enseignants, l'acte d'enseigner et les situations scolaires. La cinquième partie met l'accent sur les transformations de certaines disciplines scolaires. Enfin, la sixième partie porte sur les mutations des savoirs enseignés et des pratiques didactiques.

Ainsi, les analyses vont du *macro* au *micro* et elles sont réalisées d'un point de vue interdisciplinaire: sociologique, philosophique, historique, didactique. En principe, les auteurs de chaque chapitre devaient s'appuyer sur leurs travaux de recherche empirique pour identifier des mutations de l'école, sans pourtant être obligés de les présenter. Il en résulte que les données empiriques à l'appui des discussions théoriques ne sont pas claires dans tous les chapitres de l'ouvrage, ce qui constitue, à notre avis, l'une de ses faiblesses.

Par ailleurs, un des points de départ de l'ouvrage est une critique qui porte sur la multiplicité des termes servant à analyser le système éducatif (*mutation, déclin, crise, renoncement, changement*) et qui pose problème dans une lecture partagée et minimalement cohérente de l'école. Les auteurs choisissent donc la mutation comme concept opératoire. Cela dit, chaque auteur est libre de définir ce concept en fonction de son analyse. Ainsi, tout au long de l'ouvrage, on observe une variation constante, et même des contradictions, dans les significations de la notion de mutation. Cet ouvrage ne retombe-t-il donc pas dans le même problème que ses auteurs voulaient résoudre?

Néanmoins, à leur décharge, les auteurs tentent de résoudre lesdites contradictions. Même s'ils ne parviennent pas à une conception commune de la mutation, ils présentent certains aspects qui relèvent et marquent, comme ils le soutiennent, la singularité et l'intérêt de cette notion de « mutation » en tant qu'opérateur théorique pour l'analyse de l'école.

En définitive, malgré certaines limites soulignées ici, les auteurs ont su présenter une continuité d'analyse bien structurée, du macro au micro, selon un point de vue interdisciplinaire, global et heuristique de la mutation, et cela, pour plusieurs dimensions de l'école. Ainsi, les chercheurs et les professionnels de l'éducation trouveront dans cet ouvrage des apports théoriques forts utiles et des analyses de problématiques actuelles qui, même s'ils sont discutés pour la plupart en contexte français, seraient pertinents dans plusieurs autres contextes sociaux où l'on voit de semblables évolutions de l'institution scolaire.